

Nice: « de l'isolement à la solidarité, il n'y a qu'un pas »

Plus de 30 % des personnes âgées souffrent de la solitude dans les quartiers révèle une étude des Petits Frères des pauvres. À Nice, des associations et des organismes caritatifs travaillent main dans la main avec la municipalité pour briser cet engrenage de l'isolement.

Ce sujet concerne tout le monde, pourtant, il reste tabou dans notre société. Tout le monde est destiné à vieillir d'une manière ou d'une autre. Mais, aujourd'hui, ce sont nos parents et grands-parents les premiers concernés par ce défi démographique, social et médical majeur. En région Provence Alpes- Côte d'Azur ou la population est relativement plus âgée que la moyenne nationale (24%), notamment dans les Alpes-Maritimes où 31% des personnes âgées de plus de 60 ans se sentent isolées. Seul et dans la précarité, ces personnes dépendantes sont préoccupées. Leur avenir est incertain. L'urgence est là. Et le malaise déjà bien présent.

« **Vieillir, c'est moche!** » Bon nombre de gens ne veulent pas entendre parler de la vieillesse « Nous sommes dans une société individualiste, les gens se renferment, ne parlent pas et ne s'intéresse pas aux autres » déplore Patrick, un sexagénaire habitant du quartier des Moulins. L'une de ses voisines d'immeuble, Maguy, 93 ans, tire le même constat. Elle ne tient pas à être photographiée. Elle n'aime plus l'image qu'elle renvoie d'elle. « Vieillir, c'est moche! On ne s'occupe pas de nous alors je reste dans

mon coin...je me débrouille toute seule » exprime-t-elle. Malgré la proximité des autres habitants, la solitude n'est jamais loin. Le sentiment d'isolement est fort chez les seniors. Avec un réseau de transport de moins en moins adapté à leur mobilité, ils ne peuvent pratiquement plus se déplacer. Alors, la politique de la ville, tournée vers la jeunesse et les associations, cherche des solutions.

« On parle ici d'isolement et non de solitude »

Partager, échanger, comprendre... c'est le credo des associations humanitaires et caritatives niçoises. Au Fourneau Economique, en plus des repas distribués trois jours par semaine (1 euros), l'association propose une écoute et des conseils administratifs autour d'un goûter, de jeux ou de discussions. Ces activités permettent à plus de 70 personnes par jour de profiter des ces ateliers et de se sentir moins seul « les personnes viennent car soit elle mange, soit elle se loge. Souvent, le choix est vite fait » raconte Franck Rouillon, chef de cuisine au Fourneau. Avec le même dévouement et le même don



Patrick connaît l'isolement depuis plus de 10 ans
Crédit: Antoine Colin

de soi, tous les bénévoles sont à l'écoute « on n'a pas le pouvoir, ni vocation à être assistant social mais on essaye de faire le nécessaire pour faciliter leur quotidien. » ajoute-t-il. Toute les personnes ne disposant que du minimum vieillesse de 800 euros survivent grâce à ce travail sans relâche. L'entrain et le sourire des bénévoles permettent le plus souvent de dissiper leur vague à l'âme. A Nice depuis 2009, Les Petits Frères des Pauvres (06) ont été les premiers à mettre la main à la patte.

